



جامعة بجاية
Tasdawit n' Bgayet
Université de Béjaïa

Université A. Mira – Béjaïa
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Sociales

Domaine : Sciences humaines et sociales

Filière : Sciences sociales

Licence académique: Sociologie

Niveau : 2^{ème} année

POLYCOPIE PEDAGOGIQUE

Module

Les théories de la sociologie contemporaine

Préparé par :

Dr. BESSAI Rachid

Maître de conférences « A »

2016 - 2017

1/ Présentation:

- Cours: volume horaire 45H
- Cours/ 1:30h
- TD/ 1:30h
- Coefficient : 03
- Crédit : 05
- Mode d'évaluation du cours : contrôle des connaissances, examen écrit d'une durée de 1h30 à 2h à la fin de chaque semestre.
- Mode d'évaluation du TD : contrôle continu (travail personnel + interrogation orale et écrite à la fin de chaque semestre).

a. Objectifs:

Ce polycopié est un travail personnel réalisé après avoir effectué de nombreuses lectures sociologiques, il est aussi le fruit de sept années d'expérience en tant qu'enseignant du module : « *Les théories de la sociologie contemporaine* ». Vu son importance dans la formation académique de l'étudiant en sociologie, ce module vise les objectifs suivants:

- Permettre aux étudiants de connaître les différentes écoles de pensée en sociologie et les principaux courants sociologiques contemporains.
- Permettre aux étudiants d'acquérir des connaissances approfondies par rapport aux théories contemporaines existantes dans le champ de la sociologie.
- Permettre aux étudiants d'avoir une capacité d'analyse, d'explication et d'application de ces théories dans leurs travaux académiques.

b. Méthode pédagogique et matériels didactiques:

Ce module contient un volume horaire de 40 à 45 heures englobant les heures d'enseignement dispensées à l'étudiant, sous forme de cours magistraux tout au long de l'année universitaire (deux semestres), accompagnés d'un résumé d'environ 10 pages pour chaque semestre d'étude. Ce polycopié et le data show sont principalement les deux matériaux didactiques utilisés.

2/ Contenu du module:

Semestre 1

1/Trajectoire de la sociologie de l'époque classique à l'époque contemporaine

- Aperçu historique sur l'apparition de la sociologie.
- Le rôle joué par les fondateurs.
- La crise de la sociologie en Europe.

2/ L'émergence de la sociologie contemporaine à travers le monde

- Les facteurs du développement de la sociologie contemporaine.
- Les caractéristiques de la sociologie contemporaine par rapport à la sociologie classique.
- Les domaines d'études de la sociologie contemporaine.

3/ Cour préliminaire à propos de la théorie sociologique

- Définition de la théorie.
- La théorie en sociologie.
- Relation, théorie / recherche empirique.

4/ Le fonctionnalisme : origines, tendances et grands auteurs

- Définition et origines du fonctionnalisme.
- Les grandes tendances du fonctionnalisme.

5/ Le structuro-fonctionnalisme de Talcott PARSONS

- Théorie générale de l'action sociale.
- Vers un nouveau courant : le new-fonctionnalisme contemporain.

6/ L'interactionnisme : origines et grands principes

- Définition et origines de l'interactionnisme.
- Les grands principes de l'interactionnisme.

7/ L'école de Chicago et la sociologie américaine

- Naissance de l'école de Chicago.
- Développement de l'interactionnisme symbolique (2^{ème} école).

Semestre 2

8/ L'individualisme méthodologique de Raymond BOUDON

- Définition et origines de l'individualisme.
- Les fondements théoriques de l'individualisme.
- La démarche méthodologique de R. BOUDON.

9/ L'analyse stratégique de Michel CROZIER

- Michel CROZIER et la sociologie des organisations.
- Le phénomène bureaucratique.
- L'acteur et le système.

10/ Le structuralisme en sociologie

- Définition et origines du structuralisme.
- Claude Lévi-Strauss et le structuralisme.
- Pierre Bourdieu et le constructivisme structuraliste.

11/ L'actionnalisme et l'intervention sociologique

- La sociologie de l'action d'Alain TOURAINE.
- La méthode de l'intervention sociologique.

12/ L'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel

- Définition et origines de l'ethnométhodologie.
- Harold Garfinkel et l'ethnométhodologie.
- Les fondements théoriques de l'ethnométhodologie.

13/ L'école de francfort : le renouvellement du marxisme

- Naissance de l'école de francfort.
- Le renouvellement de la sociologie marxiste.

14/ Sociologie des mouvements sociaux

- La notion du mouvement social.
- L'analyse d'Alain TOURAINE.
- Vers de nouveaux mouvements sociaux.

Thème 01

Trajectoire de la sociologie de l'époque classique à l'époque contemporaine

Les points à développer:

1/ Aperçu historique sur l'apparition de la sociologie.

2/ Le rôle joué par les fondateurs.

3/ La crise de la sociologie en Europe.

1/ Aperçu historique sur l'apparition de la sociologie

La sociologie naît dans une période marquée par de profonds bouleversements politiques et militaires et par une transition vers une nouvelle société engendrée par les trois révolutions : politique (la révolution française), économique (la révolution industrielle) et intellectuelle (la révolution menée par les philosophes de lumière).

Avant 1839 la sociologie était juste une pensée sociale, ses origines remontent jusqu'à IBEN KHALDOUNE (1332-1406), mais son apparition en tant que science était grâce à l'arrivée du positivisme (une doctrine philosophique de Saint Simon et d'Auguste Comte), caractérisée par une pensée scientifique nouvelle: l'explication scientifique des faits sociaux (Brichet, 2007, p21).

Inventée par A. Comte en 1839, la sociologie est devenue une nouvelle science, son objet d'étude été l'homme et sa société. Elle a été développée au début par trois pays : la France, l'Allemagne, USA ; mais sans être reconnue comme une discipline universitaire jusqu'à l'arrivée de Durkheim. La sociologie classique est unidimensionnelle et globale, mais considérée aussi comme étant une base pour la sociologie contemporaine.

2/ Le rôle joué par les fondateurs

1/Auguste Comte (1798-1857)

- La loi des trois états et le fondateur du positivisme.
- L'inventeur du mot *Physique sociale* ou sociologie (socio - logos).
- Construire la sociologie selon le modèle des sciences naturelles.

2/Alexis de Tocqueville (1805-1859)

- Le sociologue engagé (sociologie politique).
- De la démocratie en Amérique (son célèbre ouvrage).
- Comparaison entre l'ancien régime et la révolution.

3/Karl Marx (1818-1883)

- Le carrefour des sciences sociales.
- La théorie du capital.
- La lutte des classes sociales.

4/Emile Durkheim (1858-1918)

- Nommé le père spirituel de la sociologie.
- La reconnaissance de la sociologie comme discipline universitaire.
- Traiter les faits sociaux comme des choses.
- Les règles de la méthode sociologique.

5/Max Weber (1864-1920)

- Considéré comme un trait d'union entre l'époque classique et l'époque contemporaine de la sociologie.
- Le sociologue de l'action sociale.
- L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme.

3/ La crise de la sociologie en Europe

Claude Javeau, sociologue contemporain à situer la période de la crise sociologique entre les deux guerres mondiale (1914-1918, 1939-1945), ses facteurs sont :

- 1- L'immigration des sociologues européens vers les Etats-Unis entre les deux guerres.
- 2- L'influence des paradigmes et les modèles théoriques classiques sur l'explication des faits sociaux.
- 3- Le développement anarchique par rapport à la conception de la société, cela à engendrer des théories imprécises pour expliquer le social.
- 4- La sociologie à l'époque classique à perdue sa dimension critique : absence de débats scientifiques autour de son statut.
- 5- La sociologie est rarement en situation expérimentale : manque d'études empiriques menées sur le terrain.

Thème 02

L'émergence de la sociologie contemporaine à travers le monde

Les points à développer:

1/ *Les facteurs du développement de la sociologie contemporaine.*

2/ *Les caractéristiques de la sociologie contemporaine par rapport à la sociologie classique.*

3/ *Les domaines d'études de la sociologie contemporaine.*

1/ Les facteurs du développement de la sociologie contemporaine

- 1- Le rôle joué par les sociologues classiques (les fondateurs) dans l'apparition de la sociologie, grâce à leurs travaux considérés comme une référence pour les pays qui ont connus tardivement la sociologie (Dubois, 1993, p12).
- 2- L'institutionnalisation de la discipline à travers le monde : la sociologie est devenue une science autonome, reconnue et enseignée à l'université.
- 3- L'apparition d'une nouvelle génération de sociologues contemporains à travers le monde dans plusieurs courants et écoles.
L'influence de la sociologie américaine par son caractère empirique: les enquêtes de terrain menées par l'école de Chicago (Chapoulie, 2001, p47).
- 4- L'apparition de grands courants sociologiques comme : le fonctionnalisme et l'interactionnisme (deux modèles dominants de la sociologie contemporaine).
- 5- Prise en considération croissante de facteurs sociologiques dans l'explication des faits dans différents domaines et disciplines.
- 6- Augmentation du nombre de sociologues utilisés comme experts dans quelques domaines sensibles (secteur militaire) et l'intérêt porté à la recherche microsociologique (Chapoulie, 2001, p48).

2/ Les caractéristiques de la sociologie contemporaine

A partir de 1945, la sociologie avait une autre dimension par rapport à son statut scientifique (elle est diversifiée, développée et reconnue). La sociologie contemporaine est pluridisciplinaire par rapport à la sociologie classique, qui est unidisciplinaire, ce qui lui a permis de développer un aspect pratique dans l'étude des faits sociaux (Ansart, 1990, p75).

L'apparition de plusieurs méthodes et techniques (**l'observation participante**) dans les enquêtes sociologiques. La sociologie est devenue une profession et un métier exercé par des experts. Aussi, l'émergence des sous disciplines en sociologie et des spécialités dans les différents domaines (Ansart, 1990, p77).

3/ Les domaines d'études de la sociologie contemporaine

Sociologie industrielle : apparue dans les années 50, elle s'occupe du processus de production dans les usines et elle s'attaque aux problèmes provoqués par l'industrie. *Développée dans les années 60, à travers deux spécialités :*

Sociologie des organisations : s'intéresse à toute formes d'organisations, de hiérarchies, de pouvoirs et au fonctionnement des entreprises.

Sociologie du travail : s'intéresse aux problèmes liés aux conditions de travail de l'être humain et aux phénomènes liés à l'activité salariale.

Sociologie de l'éducation : son objet d'étude consiste à étudier les phénomènes propres à l'éducation, la famille, l'école et le système éducatif.

Sociologie politique : s'attaque aux phénomènes politiques, qui ont un impact direct sur la population : les élections et les partis politiques.

Sociologie urbaine : ses origines remontent à l'école de Chicago, elle s'attache aux phénomènes engendrés par la ville comme : l'immigration et la pollution.

Psychologie sociale : elle est au carrefour de deux disciplines (sociologie et psychologie), elle étudie les interactions dans les groupes, les croyances, les attitudes, le suicide...etc.

Thème 03

Cour préliminaire à propos de la théorie sociologique

Les points à développer :

1/ *Définition de la théorie.*

2/ *La théorie en sociologie.*

3/ *Relation, théorie / recherche empirique.*

1/ Définition de la théorie

La théorie est un ensemble de termes, de définitions, de propositions, de concepts et d'idées, qui sont en relation les uns avec les autres, pour produire des lois systématiquement organisées, soumises à une vérification expérimentale (Demeulener, 1997, p33). ***Deux formes de théories peuvent être distinguées :***

1-1/Les théories globales : Cherchent à offrir une explication générale du phénomène à travers la vérification empirique.

1-2/Les théories à moyenne portée: Cherchent à fournir des hypothèses partielles afin de répondre à des problèmes observables. Elles doivent être suscitées, corrigées, et vérifiées dans le terrain.

2/ La théorie en sociologie

La théorie scientifique en générale: est le reflet de la réalité, elle est également le résultat de l'approche scientifique et le fruit de grands efforts de recherches, d'accumulation scientifique, de la critique, de l'imagination et d'invention (Aron, 1967, p154). La théorie en sociologie n'est pas exacte, elle se construit sur les résultats de l'empirisme, qui peuvent être généralisés.

La théorie en sociologie se base sur trois principes fondamentaux:

1/**L'observation** du phénomène à étudier dans toutes ses dimensions.

2/**La comparaison** entre les aspects du phénomène à l'aide des résultats obtenus.

3/ **L'explication** du phénomène à travers l'analyse des données et l'interprétation des résultats.

Il existe selon les sociologues une **bipolarisation** vis-à-vis de la théorisation de la sociologie:

L'école Rationnelle	L'école empiriste
Les théoriciens réclament que la sociologie est une science théorique.	Les empiristes réclament que la sociologie est une science pratique.
Elle donne l'importance à la théorie comme point de départ dans chaque recherche scientifique.	Elle donne l'importance à l'étude des faits comme source d'élaboration des théories.

Face à ce dilemme, certains sociologues ont clarifiés cette question :

T. Parsons : la théorie nous donne des informations sur la question qu'on cherche, mais aussi la valeur de découverte et d'investigation, elle oriente le chercheur vers son but, celui de comprendre les éléments du phénomène qui lui permettent d'analyser et d'expliquer (Rocher, 1972, p78).

Claude Bernard: la théorie est une sorte d'hypothèse fixe qui vienne après l'enquête et la réflexion intellectuelle à travers la critique et l'empirisme. Elle peut être juste ou fausse grâce aux progrès de la science, elle est soumise toujours à l'enquête et à la critique (Bernard, 1995, p32).

3/ Relation: théorie / recherche empirique

Les sociologues contemporains affirment que la théorie et l'empirisme sont indissociables et indispensables dans une recherche. La relation entre les deux est dialectique et même une interaction durable. Il n'y aura jamais une seule théorie en sociologie, mais plusieurs (qui sont formulées à partir des résultats empiriques). La recherche empirique n'est pas seulement une vérification d'hypothèse, mais, elle joue un rôle actif dans le développement de la théorie.

3-A/ Ce que la théorie apporte à la recherche empirique

1-La théorie ordonne la réalité par un schéma d'observation, qui peut mettre des hypothèses fiables.

2- Elle permet aux chercheurs de choisir des concepts fondamentaux pour la recherche.

3-Elle sert à élaborer des hypothèses, qui répondent aux problématiques de recherche d'une manière objective.

4- Elle donne aux chercheurs la capacité et l'esprit de découverte et d'investigation.

5-Elle constitue une source de questionnement pour la recherche à travers la critique.

3-B/ Ce que la recherche empirique apporte à la théorie

1-La recherche empirique contribue à la construction de la théorie, notamment lorsque le chercheur découvre des vérités inattendues sur le terrain : *serendipity*=le fait de prêter attention à quelque chose de nouveau inattendu (Bernard, 1995, p38).

2- Elle permet la révision de la théorie lorsque les résultats obtenus se contredisent avec les principes de la théorie : *le chercheur doit creuser d'avantage sur un élément qui demande plus d'explications* (Bernard, 1995, p43).

3-Elle oriente la théorie vers de nouveaux problèmes de recherches pour clarifier certains aspects de la recherche (*faire la vas et Vien entre la théorie et la pratique*).

4- Elle permet au chercheur de bien définir ses concepts : *l'enquêteur doit définir ses concepts d'une manière précise assortie de variables et d'indices afin de viser son but de recherche* (Bernard, 1995, p44).

Thème 04

Le fonctionnalisme : origines, tendances et grands auteurs

Les points à développer :

1/ *Définition et origines du fonctionnalisme.*

2/ *Les grandes tendances du fonctionnalisme.*

1/ Définition et origines du fonctionnalisme

1.1/ Définition : Le fonctionnalisme est un courant sociologique, qui conçoit la société comme un ensemble d'éléments qui fonctionnent entre eux. Cet ensemble constitue un tout (un **organisme** ou un **système** général), dont chaque partie remplit une **fonction**, qui ne peut être comprise que si elle est rapportée à cette totalité (Durand & Weil, 2006, p155).

1.2/ Origines : Même si le courant fonctionnaliste est fondé par **Bronislaw Malinowski (1884-1942)**, dans les années 1920, mais le terme **fonction** habite la sociologie depuis sa naissance. Ce terme est utilisé par **H. Spencer** et **E. Durkheim**, ils ont emprunté leur conception sociologique de la **biologie** .

Ils considèrent que la vie organique et la vie sociale relèvent d'un même mouvement à savoir l'évolution. La société est conçue comme un **organisme** : la vie sociale fonctionne sur le même principe que la vie organique en biologie. **Durkheim** veut analyser **la fonction** remplie par chaque phénomène social dans le **système social**, il se demandait : quelle est la fonction de la division du travail social ? (Etienne & Mendras, 1996, p114).

La théorie fonctionnaliste issue de la tendance holiste, explique les choses en référence à la logique sociale globale (**le tout est supérieur à l'ensemble des parties**). La société selon les fonctionnalistes forme un tout ayant une logique sociale globale, qui rassemble des éléments interdépendants.

2/ Les grandes tendances du fonctionnalisme

1/ Le fonctionnalisme absolu ou radical de Bronislaw MALINOWSKI

2/ Le fonctionnalisme relatif ou modéré de Robert King MERTON

2.1/Le fonctionnalisme absolu ou radical de Malinowski (1884-1942)

Malinowski : Anthropologue d'origines polonaises, de nationalité américaine, il est l'initiateur de l'enquête anthropologique: la **culture** est considérée comme un élément essentiel pour comprendre les sociétés. Elle désigne selon lui « *un ensemble d'éléments cohérents unifiés qu'il faut interpréter comme une totalité* » (Durand & Weil, 2006, p128).

Malinowski place la notion de **fonction** au centre de sa théorie : chaque élément partiel dans la société contribue au fonctionnement du système social. Il explique le terme fonction en référence à la théorie des besoins en biologie : *le corps humain est un organisme, constitué d'organes ou chacun remplit une fonction* (Durand & Weil, 2006, p128). Il analyse la société selon le principe que toute est fonctionnel dans la société (chaque élément joue son rôle dans la totalité).

Le fonctionnalisme absolu de Malinowski repose sur trois postulats:

1/ Postulat de l'unité fonctionnelle : Les éléments culturels et les activités sociales sont fonctionnelles pour tous le système social.

2/ Postulat de fonctionnement universel : Tous les éléments sociaux et culturels remplissent une fonction dans toutes les sociétés.

3/ Postulat de nécessité : Tous les éléments sont indispensables pour le fonctionnement global (deux éléments n'occupent jamais la même fonction).

2.2/ Le fonctionnalisme relatif ou modéré de MERTON (1910-2003)

Sociologue contemporains américain, *Merton* défend un **fonctionnalisme relatif**, en critiquant le fonctionnalisme absolu de Malinowski. Il souligne que la thèse de Malinowski selon laquelle « *deux éléments n'occupent jamais la même fonction* » est remise en cause, car un seul élément peut avoir plusieurs fonctions et une seule fonction peut être jouée par plusieurs éléments.

Merton s'inscrit dans la même logique fonctionnaliste, néanmoins il défend un **fonctionnalisme modéré** basé sur le relativisme : les éléments d'un système social peuvent être fonctionnels pour certains groupes et dysfonctionnels pour d'autres groupes. Et qu'un élément peut jouer plusieurs fonctions. (Lazarsfeld, 1970, p24).

La structure sociale selon Merton est constituée d'un ensemble de positions sociales sous forme de rôles et de statuts et que l'interdépendance des éléments empêche parfois l'évolution du système, parce que l'élimination ou l'absence d'un élément endommage le reste du système. La fonction d'un élément selon lui n'est pas toujours positive, car elle peut être également négative, parce que l'élément peut avoir une double fonction : une est *manifeste*, l'autre est *latente*. (Lallement, 1993, p120).

Thème 05

Le structuro-fonctionnalisme de T. PARSONS

Les points à développer :

1/ *Théorie générale de l'action sociale.*

2/ *Vers un nouveau courant : le new-fonctionnalisme contemporain.*

1/ Théorie générale de l'action sociale

T. PARSONS défend une vision **systemique** et fonctionnaliste de la société (La société est conçue comme un **systeme**). Le système social était l'objet principal de sa réflexion sociologique. Son ambition était d'élaborer une **théorie générale de l'action sociale** valable pour toutes les sciences sociales. (Lallement, 1993, p127). Il place l'acteur au centre de son analyse fonctionnelle : *Acteur-action-fonction-structure-sous systeme-systeme general.*

La théorie générale de l'action représentée par la formule **A.G.I.L.**, repose sur **quatre fonctions** primaires, qui constituent le paradigme d'analyse de n'importe quel système social (Lallement, 1993, p129).

A : Adaptation/la fonction d'adaptation : cette fonction assure l'adaptation des éléments du système social aux conditions d'environnement extérieur.

G : Goal/ la fonction de réalisation des fins : cette fonction assure la poursuite des objectifs de chaque élément du système et l'objectif du système général.

I : Intégration/la fonction d'intégration interne : cette fonction assure l'intégration des éléments du système d'une façon à organiser la contribution de chaque partie pour le bon fonctionnement du système entier.

L : Latent/la fonction de maintien des modèles de contrôle : cette fonction assure la stabilité du modèle culturel du système d'une façon à reproduire des valeurs qui seront partagées par tous les éléments du système social.

Selon Parsons chaque fonction corresponde à un sous système :

La première fonction « A » corresponde au sous système **économique**, qui s'occupe de la gestion des ressources et de l'adaptation à l'environnement pour une réelle division du travail dans la société.

La deuxième fonction « G » corresponde au sous système **politique**, qui à comme objectif la réalisation des buts individuels et collectifs dans un groupe.

La troisième fonction « I » corresponde au sous système **social**, qui vise la socialisation de l'acteur pour une bonne intégration sociale.

La quatrième fonction « L » corresponde au sous système **culturel**, qui vise à former l'acteur pour le respect des normes et des valeurs du groupe d'appartenance. Ce dernier sous système contrôle les autres sous systèmes.

2/ Vers un nouveau courant : le new-fonctionnalisme contemporain.

Dans les années 60, le fonctionnalisme a perdu sa domination, face à l'émergence de nouveaux courants, d'autant plus que les apports de MERTON et de PARSONS à la théorie fonctionnaliste ont été critiqués largement par quelques sociologues new-fonctionnalistes à l'image de : Jean ALEXANDER aux Etats-Unis, N. LUHMANN et Y. HABERMAS en Allemagne et F. BAURICAUD, F. CHAZEL en France (Glaxmann, 2006, p74).

Ils ont opté pour le renouvellement conceptuel du systémisme en critiquant PARSONS dans trois points essentiels :

1/ Son approche est une abstraction théorique difficile à réaliser sur le terrain, elle concerne uniquement la société américaine.

2/ Manque d'attention portée au fonctionnement des groupes sociaux, notamment ceux connus par des conflits.

3/ Une tendance à sous-estimer le processus d'intégration dans le changement social, notamment dans les sociétés postindustrielles.

Aux Etats-Unis, dans les années 80, Jean ALEXANDER propose le new-fonctionnalisme comme une autocritique de la théorie fonctionnaliste. L'idée de cette tendance est de garder le noyau de la théorie fonctionnaliste, par contre la société est conçue comme un système d'interaction où les acteurs sont indépendants de la totalité. L'évolution du système est soumise aux jeux de force avec son environnement à travers la formule **rétroaction : input-output** (Glazmann, 2006, p77).

Néanmoins, le plus grand rénovateur du fonctionnalisme est N. LUHMANN (1927-1998) : Sociologue Allemand, influencé par PARSONS. Il veut être le nouvel architecte d'une théorie générale en sociologie, qui prend ses champs d'investigations dans d'autres disciplines.

La problématique principale de LUHMANN était : *comment un système peut-il inciter ses membres à contribuer à son bon fonctionnement ?* (Glazmann, 2006, p82). Selon lui, un système ne peut être conçu indépendamment de son environnement, il distingue trois types de systèmes dont l'autonomie repose sur des principes différents:

1/ *Les systèmes vivants* : gèrent leurs autonomie à travers l'auto-organisation (ils travaillent avec l'environnement selon le principe : **input-output**).

2/ *Les systèmes psychiques* : gèrent leurs autonomie grâce à la conscience humaine (ils travaillent avec d'autres systèmes à travers le : **feed-back**).

3/ *Les systèmes sociaux* : gèrent leurs autonomie et leurs évolution grâce à la communication : **échanges interactionnels**.

Thème 06

L'interactionnisme : origines et grands principes

Les points à développer :

1/ Définition et origines de l'interactionnisme.

2/ Les grands principes de l'interactionnisme.

1/ Définition et origines de l'interactionnisme

1.1/Définition : L'interactionnisme est un courant de la sociologie contemporaine inventé par **Georges Herbert Mead** (1863-1931) et développé par **l'école de Chicago** aux Etats-Unis. La théorie interactionniste considère la société comme un ensemble cohérent dans lequel l'interaction constitue un élément essentiel dans l'explication des faits sociaux.

1.2/ Origines : Le courant interactionniste est apparu aux Etats-Unis dans les années 50 à l'université de Chicago, diversifié en multiples tendances. Son développement était mené par une génération de sociologues très connus à l'image de : G. H. MEAD - H. BLUMER – E. GOFFMAN - H. BECKER (Cabin & Dortier, 2000, p106).

G. H. MEAD était le père fondateur de ce courant, il a essayé de comprendre le fonctionnement de la société à travers le principe de l'interaction. La société est une vérité qui se construit à travers un système d'interactions, de communications et d'échanges interindividuels, qui saisissent toujours une signification. Les interactionnistes défendent une idée générale, qui forme le principe de la théorie interactionniste : « *la société n'est pas structurée au hasard, mais elle se construit sans cesse à travers la dynamique des échanges sociaux entre les acteurs.* » (Cabin & Dortier, 2000, p121).

2/ Les grands principes de l'interactionnisme

2.1/ Le primat à la méthode qualitative :

Les interactionnistes partagent l'idée suivante : *La sociologie doit s'appuyer sur l'observation participante afin de comprendre le fait étudié, il suffit de bien observé pour chercher le sens caché de l'action sociale* (Berger, 2006, p96).

H. Becker par exemple, décrit à travers sa recherche le monde des joueurs de jazz et que lui-même était un musicien de jazz).

2.2/ L'interaction comme signification vécue :

Toute interaction entre acteurs ou groupes est comprise à travers sa signification : chaque interaction à un sens, chaque acteur agit et se comporte en fonction de l'autre (Berger, 2006, p98). Les interactionnistes sont convaincus que l'activité sociale se manifeste comme un comportement significatif orienté vers l'autre, donc le sens de l'action doit être partagé pour que l'activité soit organisée.

2.3/ L'interaction comme un jeu dramatique :

GOFFMAN à tenter de présenter le jeu d'interaction comme une pièce théâtrale (toute interaction et un jeu dramatique soumit à une représentation de soi), durant laquelle l'acteur développe des rôles devant un public. La vie sociale également est une scène ou chacun doit ajuster son rôle à celui de l'autre à condition que les acteurs partagent le même sens de l'interaction (Berger, 2006, p104).

Thème 07

L'école de Chicago et la sociologie américaine

Les points à développer :

1/ Naissance de l'école de Chicago.

2/ Développement de l'interactionnisme symbolique (2^{ème} école).

1/ Naissance de l'école de Chicago

La naissance de l'école de Chicago était le point de départ de la sociologie américaine, elle a été spécialisée au début dans l'écologie urbaine, mais elle s'est transformée par la suite à une école de sociologie. Le premier département de sociologie était dirigé par **Albion SMALL** en **1892**.

Les sociologues de la première école de Chicago :

Albion Small (1824-1926)

George Herbert Mead (1863-1931)

William Thomas (1863-1947)

Robert Park (1864-1944)

Florian Znaniecki (1881-1956)

Le projet de ces sociologues était d'étudier la ville de Chicago, très peuplée et plein de phénomènes sociaux, engendrés par la ville comme : l'immigration - la concentration urbaine - la pollution - la criminalité - la prostitution - la ségrégation raciale...etc. Les premières enquêtes de terrain sont menées par les étudiants de l'université de Chicago, sous forme de rapports monographiques sur les quartiers de la ville de Chicago (Chapoulie, 2001, p155).

La présence des groupes ethniques dans cette ville offre un terrain d'observation favorable pour les sociologues, ils ont orienté leur sociologie vers l'empirisme pour un projet de réforme sociale (Chapoulie, 2001, p160). Le premier travail remarquable était mené par W.THOMAS et F. ZNANIECKI consacré au phénomène de l'immigration (le parcours des immigrants polonais et leurs situations en Amérique). Cette étude a fait l'objet de la publication d'un livre de 5 volumes entre 1918 et 1920. (*le paysan polonais en Europe et en Amérique*).

La démarche de l'école de Chicago consiste à multiplier les enquêtes de terrain à travers l'analyse des petites communautés, en utilisant la méthode qualitative basée sur la technique de l'observation participante. La ville de Chicago était un vrai **laboratoire social** pour ces sociologues (Cabin & Dortier, 2000, p114). Ils sont devenus des praticiens de la sociologie après avoir inventé la technique de l'intervention sociale.

3/ Développement de l'interactionnisme symbolique (2^{ème} école)

A partir de 1950 l'école de Chicago a connu un second souffle à travers l'apparition d'une nouvelle génération de sociologues, qui ont développé l'héritage des fondateurs. Ils ont développé une pensée radicalement nouvelle par rapport à l'étude de la société américaine : l'apparition de *l'interactionnisme symbolique*, inventé par H. BLUMER (Ansart, 1990, p88), qui est devenu par la suite le modèle dominant de la sociologie américaine dans les années 60.

Les grands interactionnistes de la deuxième école de Chicago:

Herbert Blumer (1900-1987)

Anselm Strauss (1916-1998)

Harold Garfinkel (1917-1992)

Erving Goffman (1922-1982)

Haward Becker (1928-2001)

Ils s'inscrivent tous dans la théorie interactionniste, ils partagent une idée fondamentale selon laquelle : « **le fait social n'est pas imposé aux acteurs, mais c'est un processus qui se construit concrètement à travers une dynamique des interactions** ».

Contrairement à Durkheim, les interactionnistes soulignent que les faits sociaux ne sont pas des choses et n'exercent aucune force sur les acteurs, mais bien au contraire, c'est *un fruit d'un processus construit par les acteurs eux-mêmes à travers leurs pratiques quotidiennes, et c'est à travers le sens que donnent à leurs actions qu'on peut saisir le sens du jeu social*. (Cabin & Dortier, 2000, p132). Deux enquêtes témoignent incontestablement du développement de l'interactionnisme aux États-Unis : l'enquête de **Goffman** et celle de **Becker**.

1/ L'enquête de Goffman : il s'intéresse dans son étude à l'interaction de masse à travers son célèbre étude sur les malades mentaux de l'hôpital psychiatrique à Washington en 1961 (Ansart, 1990, p110). A l'aide de l'observation participante, il constate après deux ans qu'il y a des interactions spécifiques au sein des groupes de malades mentaux, caractérisées par une grande solidarité entre eux et qui revendiquent finalement une forte reconnaissance et considération par les normaux.

2/ L'enquête de Becker : il s'intéresse dans son étude au phénomène de la toxicomanie en 1953, à travers son célèbre étude sur les joueurs de jazz (les fumeurs de *marijuana*). Après avoir observé son propre groupe de jazz, il constate que le comportement des délinquants est normal, par conséquent le fait de les condamner est une façon d'encourager le phénomène. Il parvient donc à élaborer sa théorie connue par le nom de : **l'étiquetage**, qui repose sur l'idée principale selon laquelle: « *la déviance n'est pas simplement le fait objectif de ne pas se conformer aux normes, mais c'est la conséquence d'une étiquette collée au dos du déviant par ceux qui le repère* » (Cabin & Dortier, 2000, p109).

Thème 08

L'individualisme méthodologique de Raymond BOUDON

Les points à développer :

1/ Définition et origines de l'individualisme.

2/ Les fondements théoriques de l'individualisme.

3/ La démarche méthodologique de R. Boudon.

1/ Définition et origines de l'individualisme

1.1/Définition : l'individualisme est un courant de la sociologie contemporaine inventé par *Raymond BOUDON* (sociologue français), qui explique le phénomène social à partir des motivations, des intentions et des comportements des individus concernés par le phénomène en question, et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations (Corcuff, 1995, p78).

1.2/ Origines : Le terme « *individualisme méthodologique* » apparaît en 1871 dans l'œuvre de *Karl Menger* (économiste autrichien), mais les origines théoriques de ce courant trouvent leurs sources dans la sociologie de *Weber*, qui se base sur **l'action sociale**, elle se doit d'adopter des méthodes strictement individualistes (Aron, 1967, p255).

L'individualisme s'oppose au collectivisme et à l'holisme, (qui préfère le tout sur les parties), or *Weber* veut construire une sociologie à partir des comportements individuels et non à partir du tout sociaux.

La théorie de *Boudon* trouve ses origines dans un parcours intellectuel marqué par l'intérêt accordé aux mathématiques. Influencé par *P. Lazarsfeld*, *Boudon* devient un leader des méthodes quantitatives en France.

Son projet était l'analyse mathématique des faits sociaux, dans lequel il cherche à transposer les modèles mathématiques à l'étude et à l'analyse du fait social (utilisation des statistiques).

2/ Les fondements théoriques de l'individualisme

Au sens méthodologique, la notion d'individualisme implique que pour expliquer un fait social, il faut impérativement retrouver ses causes individuelles, c'est-à-dire comprendre les raisons qui poussent les acteurs sociaux à faire ce qu'ils font (Corcuff, 1995, p92).

Ce qui a réellement fondé le modèle théorique de Boudon (l'individualisme méthodologique) est sa recherche sur le système éducatif français. Dans son livre *l'inégalité des chances*, Boudon a rassemblé de nombreuses statistiques sur l'éducation afin de mesurer l'ampleur du phénomène.

Il développe une sociologie purement nouvelle qui repose sur une idée essentielle qui forme l'un des fondements de sa théorie :

« Les actions et les croyances sont des effets émergents de comportements purement individuels et rationnels. La sociologie doit conduire le sociologue à expliquer le phénomène globale, en cherchant le sens que ces individus donnent à leurs actions » (Berthelot, 2000, p140).

3/ La démarche méthodologique de R. BOUDON

Pour appliquer son schéma théorique, Boudon nous donne les grandes lignes de sa démarche méthodologique résumée dans les points suivants :

- 1- Comprendre les motivations individuelles dans un contexte bien déterminé, car les actions ne prennent leur sens que lorsqu'elles sont contextualisées.
- 2- L'acteur social n'est pas seul, mais bien au contraire, il est en relation avec d'autres acteurs, occupants des rôles sociaux pas forcément les mêmes.
- 3- Les individus ne sont pas des agents (comme disait Bourdieu), mais se sont des acteurs pleinement conscients de leurs actions.
- 4- Le contexte social est dynamique, ce qui met en interaction les acteurs les uns avec les autres.
- 5- L'acteur est rationnel, mais n'est pas libre, car son comportement est conditionné par une situation d'interaction.
- 6- Expliquer comment les comportements individuels produisent le phénomène, en faisant la conséquence d'actions individuelles (de l'interaction à l'agrégation).
- 7- Passer de l'analyse du comportement individuel aux effets collectifs et sociaux, c'est-à-dire l'agrégation des comportements qui produisent le social.
- 8- Utiliser souvent les mathématiques et les statistiques pour rendre le fait mesurable et faire des comparaisons afin de tirer des conclusions.

Thème 09

L'analyse stratégique de Michel CROZIER

Les points à développer:

1/ *Michel CROZIER et la sociologie des organisations.*

2/ *Le phénomène bureaucratique.*

3/ *L'acteur et le système.*

1/ Michel CROZIER et la sociologie des organisations

Michel CROZIER né en 1922, sociologue français contemporain, connu comme étant le fondateur de la sociologie des organisations, une spécialité qui s'intéresse à tout type d'organisations (leurs fonctionnements et leurs dysfonctionnements dans les sociétés modernes).

C'est quoi l'analyse stratégique ?

L'analyse stratégique étudie les relations de pouvoir dans une organisation, elle se divise en deux termes : **L'analyse**, s'oppose à la théorie et indique que la description des situations est le point de départ de l'analyse du phénomène. **Stratégique**, s'oppose au déterminisme et signifie que les comportements des acteurs sont rationnels et sont orienté vers un objectif bien déterminé (Berthelot, 2000, p129).

2/ Le phénomène bureaucratique :

Dans *le phénomène bureaucratique* publié en 1964, M. Crozier s'interroge sur les systèmes bureaucratiques, et tente d'étudier le fonctionnement interne des organisations à travers la façon dont les hommes sont capables de jouer entre eux le jeu de coopération ou celui du conflit.

Selon *CROZIER* l'acteur n'est pas un simple élément d'une structure, mais il a une marge de liberté sur laquelle il développe une stratégie en fonction des conditions organisationnelles c'est-à-dire les acteurs cherchent à adopter des conduites favorables qui leurs permettent de préserver leur intérêts (Berthelot, 2000, p131).

Les travaux empiriques de *Crozier* montrent que chaque organisation est caractérisée à l'intérieur par des relations de pouvoir et par une certaine hiérarchie, ce qui signifie que certains acteurs ont du pouvoir sur d'autres, mais tout fonctionne par des règles.

Les relations de pouvoir se fondent sur la notion d'incertitude des comportements des acteurs, où chacun est incertain face au comportement de l'autre, cela veut dire que chaque acteur agit dans une zone d'incertitude difficile à contrôler (Berthelot, 2000, p132).

Le jeu de stratégie commence lorsque chaque acteur essaye de négocier son pouvoir en cherchant d'agrandir sa marge de liberté vis-à-vis de l'autre, d'une manière à dicter des nouvelles règles afin de réduire la zone d'incertitude de l'autre.

Exemple pratique :

L'enquête de *Crozier* sur le fonctionnement des entreprises et des usines de production illustre clairement sa théorie. Il distingue entre trois catégories professionnelles : **les chefs d'ateliers, les ouvriers de production et les ouvriers d'entretien.**

Voir le tableau ci-dessous

	Les chefs d'ateliers	les ouvriers de production	les ouvriers d'entretien
Missions et fonctions	Ils Contrôlent et surveillent la chaine de production	Ils conduisent les machines	Ils s'occupent de l'entretien et de la réparation des machines
Marge de liberté	Ils exercent le pouvoir comme chefs (grande capacité de Gestion)	Ils ont une capacité de production (Grande solidarité)	Ils sont hautement qualifiés (maîtrise de la technologie)
Jeu de stratégies	Instaurer de nouvelles règles afin de limiter la marge de liberté des ouvriers	Se montrer agressifs à l'égard des chefs d'ateliers pour renforcer leur solidarité	Imposer leurs savoirs comme étant les seuls à maîtriser la réparation des machines
Zone d'incertitude	Incertains face à la stratégie des ouvriers (s'organiser en syndicats)	Incertains face à la stratégie des chefs (application stricte des lois de gestion)	Incertains face à la stratégie des deux autres catégories (voler le savoir faire)

3/ L'acteur et le système

Dans *l'acteur et le système* apparu en 1977, Crozier développe son analyse stratégique à travers un nouveau concept *les stratégies d'acteurs* : toute organisation est un système où chaque acteur joue sa stratégie afin d'atteindre son objectif et l'objectif de son groupe.

Le comportement de l'acteur au sein de l'organisation est toujours actif même s'il n'y a pas une connaissance exacte de ses objectifs. Il cherche à opter pour une stratégie de son choix en profitant des opportunités qui s'offrent à lui (Berthelot, 2000, p160). Néanmoins, il faut signaler que les objectifs individuels et collectifs changent en fonction des situations dans lesquelles les acteurs sont confrontés. Cela veut dire que leurs comportements doivent être rationnels.

Acteur - Action – motivation - choix d'option - but à atteindre = comprendre les stratégies.

L'acteur en fin de compte utilise sa marge de liberté pour calculer, s'adapter, agir et élaborer des stratégies. Cependant, la stratégie de l'acteur n'est pas un jeu construit a priori, mais un comportement à des fins bien claires selon la situation réelle dans l'organisation.

Critique de la sociologie de Crozier

1/ La théorie de Crozier représente un caractère ambigu : c'est plus une sociologie descriptive des organisations que analytique.

2/ Les études réalisées par Crozier sont souvent étaient financées par l'administration, se pose alors la question de la liberté critique du chercheur vis-à-vis des personnes qui détiennent le pouvoir au sein des organisations.

3/ La méthode empirique de Crozier se fait à distance du terrain, c'est-à-dire: il n'utilise pas l'observation participante.

Thème 10

Le structuralisme en sociologie

Les points à développer :

1/ *Définition et origines du structuralisme.*

2/ *Claude Lévi-Strauss et le structuralisme.*

3/ *Pierre Bourdieu et le constructivisme structuraliste.*

1/ Définition et origines du structuralisme

1.1/Définition : Le structuralisme est un courant développé par **Claude Lévi-Strauss** en anthropologie et **Pierre Bourdieu** en sociologie. Ce courant à qualifier la réalité sociale comme un ensemble de relations complexes où le sociologue cherche à expliquer un phénomène à partir de la place qu'il occupe dans un système général.

1.2/Origines : **Ferdinand de Saussure** (1857-1913) linguiste suisse était à l'origine de ce courant. Il considère la langue comme un système abstrait de signes dans lequel aucun élément n'est définissable que par un ensemble de relations formant une structure. Il distingue entre le signifiant (image, son, symbole...), et le signifié (le sens).

La notion de structure en sociologie renvoie à partir du principe selon lequel les éléments d'un groupe ne peuvent pas être étudiés comme des parties indépendantes, mais qui implique des relations d'interdépendance telles que toute modification d'un élément entraîne la modification de l'ensemble (Durand & Weil, 2006, p179).

2/ Claude Lévi-Strauss (1908-1980) et le structuralisme

Claude Lévi-Strauss était le premier anthropologue qui a transposé la démarche linguistique à l'étude des sociétés, il conçoit la société comme un ensemble d'individus qui communiquent entre eux et le sociologue doit chercher la structure cachée derrière les formes superficielles de cette communication.

Selon Lévi-Strauss, il faut bien observer d'une manière participative le phénomène pour tisser les relations possibles entre les éléments qui contribuent à sa construction. Le sens vient toujours après la combinaison de plusieurs éléments. La démarche structuraliste consiste à faire une description et une observation des relations sociales afin de comprendre les différentes structures de la société (Durand & Weil, 2006, p195).

Dans les années 1960, le structuralisme est devenu un modèle dominant en France, représenté par certains sociologues à l'image de : Louis Althusser, Jacques Lacan, Michel Foucault et Pierre Bourdieu. Ils partagent tous l'idée suivante : *Le tout prime sur la partie, c'est-à-dire aucun fait social ne peut être expliqué sans être rapporté à la structure sociale dans laquelle il est inséré.*

3/ Pierre Bourdieu et le constructivisme structuraliste

P. Bourdieu est fortement influencé par le structuralisme de Lévi-Strauss, mais il développe une pensée nouvelle par rapport à l'étude de la société (**le constructivisme**). Ce courant s'inscrit dans la logique structuraliste, il considère la réalité sociale comme un processus en construction permanente en proposant des modèles d'analyses correspondants à cette perspective.

Le structuralisme est très développé dans les années 70 grâce aux travaux de Bourdieu, qui a une ambition de donner une autre dimension à la théorie structuraliste : *« l'individu est déterminé par les structures inconscientes de sa classe sociale, ce qui donne un mécanisme d'actions dans lequel les individus effectuent des stratégies déterminées par la logique des champs dans lesquels ils évoluent »* (Corcuff, 1995, p52).

La citation ci-dessous est parmi celles les plus connues de Bourdieu sur ce sujet :

« Je veux dire par structuralisme qu'il existe dans le monde social des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter leurs pratiques et leurs représentations. Et je veux dire par constructivisme qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perceptions, de pensées et d'actions, qui sont constitutives de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales et en particulier de ce que j'appelle des champs et des groupes, notamment de ce qu'on nomme d'ordinaire les classes sociales » (Durand & Weil, 2006, p215).

Thème 11

L'actionnalisme et l'intervention sociologique

Les points à développer :

1/ *La sociologie de l'action d'Alain TOURAINE.*

2/ *La méthode de l'intervention sociologique.*

1/ La sociologie de l'action d'Alain TOURAINE

1.1/Biographie d'Alain Touraine

Sociologue français né en 1925, il commence sa carrière comme enseignant à l'université de Harvard aux Etats-Unis. Il est connu en France par ses travaux en **sociologie du travail**, notamment ses recherches sur l'évolution du travail aux usines Renault en 1955. Il dirige en 1981 le centre d'analyse et d'intervention sociologique. Les événements de mai 1968 en France lui ont permis d'inventer une nouvelle réflexion plus générale sur les mouvements sociaux, qui annonce un nouveau type de société dite postindustrielle. Cette expérience lui a permis de fonder une sociologie de l'action sociale dite aussi « **Actionnalisme** ».

1.2/ Alain TOURAINE sociologue de l'action sociale

La société d'après *Alain Touraine* est le produit de l'action sociale des individus et des groupes qui la compose. Ainsi, le système social et ses organisations sont dynamiques et historiquement marqués par des oppositions et des conflits. Ces oppositions reflètent un rapport de domination entre deux classes. La classe dominante décide de l'orientation économique, scientifique et culturelle de la société. La classe dominée subit cette direction et résiste à la domination (Ansart, 1990, p85). Selon Touraine la société agit sur elle-même en modifiant ses modes de fonctionnement. Cette capacité d'action, Touraine la nomme **historicité** : « *La capacité d'une société à construire ses pratiques à partir de modèles culturels, des conflits et des mouvements sociaux* » (Ansart, 1990, p89).

L'expression de Touraine « *l'homme produit son histoire* » est révélatrice de sa sociologie dite aussi actionnalisme: « *le sociologue doit étudier le changement social de la société, mais son rôle ne s'arrête pas ici ; il doit également faire apparaître les conflits sociaux de la nouvelle société en dynamique* ».

2/ La méthode de l'intervention sociologique

Touraine est un sociologue de terrain, ses recherches se bases sur **l'intervention sociologique** : méthode forgée par lui-même et son équipe, qui consiste d'adopter **l'observation participante** dans laquelle le sociologue aide les acteurs à mieux comprendre la signification de leur mouvement (les événements de mai 1968). Autrement dit, Touraine plaide pour une intervention sociologique, qui consiste d'abord à s'engager dans le mouvement en se détachant de son statut pour mieux comprendre les situations dans lesquelles les acteurs sont à l'origine. Ensuite, présenter les résultats de l'enquête devant l'acteur (l'objet d'étude) d'une manière qui lui permet une auto-analyse.

La méthode de l'intervention selon Touraine est la plus adéquate pour saisir les relations entre les individus et les groupes et de repérer les conflits dans un mouvement social, il est important pour le sociologue de participer de près à la vie du mouvement et de s'adapter aux situations. Touraine nous donne plusieurs techniques afin de réussir l'intervention et voici quelques une:

- 1- Entrer en relation avec le mouvement social, c'est-à-dire adhérer pleinement dans le mouvement collectif.
- 2- Saisir le groupe dans son rôle de militant, c'est-à-dire provoquer la confrontation entre les dirigeants du mouvement.
- 3- Faire intervenir l'enjeu pour lequel se disputent les adversaires, c'est-à-dire dégagé l'enjeu social et culturel du conflit.
- 4- Aider le groupe observé à mener son auto-analyse, autrement dit, analyser la situation et évaluer le mouvement.

Thème 12

L'ethnométhodologie d'Harold GARFINKEL

Les points à développer :

1/ *Définition et origines de l'ethnométhodologie.*

2/ *Harold Garfinkel et l'ethnométhodologie.*

3/ *Les fondements théoriques de l'ethnométhodologie.*

1/ Définition et origines de l'ethnométhodologie

1.1/Définition : L'ethnométhodologie est une théorie de la sociologie contemporaine inventée par **Garfinkel** (1917-1994). Elle se définit comme la science des ethno-méthodes, c'est-à-dire des procédures qui constituent le raisonnement sociologique pratique (Champagne, 1999, p44). Autrement dit c'est la recherche empirique des méthodes que les individus utilisent pour donner sens à leurs actions.

1.2/Origines : L'ethnométhodologie est née aux Etats-Unis dans les années 60, à la rencontre de plusieurs disciplines et courants. Son apparition remonte à l'école de Chicago (c'est le renouvellement de l'interactionnisme), cette nouvelle théorie s'inscrit dans la tradition interactionniste nourrie par l'approche phénoménologique d'**Alfred Schutz** et la sociologie compréhensive de **Max Weber** et enfin l'analyse du langage développée par **Harvey Sacks**.

2/ Harold GARFINKEL et l'ethnométhodologie

Harold Garfinkel est un sociologue américain né en 1917, formé à l'université de Harvard, très influencé par A. Schutz. L'expression de l'ethnométhodologie a été inventée par lui-même en 1954, à l'occasion d'une recherche menée à l'école de droit à Chicago sur le travail de délibération des jurys de tribunaux. Les résultats de cette enquête de terrain ont fait l'objet d'une célèbre étude en sociologie.

Son travail consiste à analyser les enregistrements clandestins des délibérations des jurys, il cherche à comprendre les méthodes utilisées par ces juges dans leurs exercices juridiques. Son questionnement de départ était: *Comment ces juges sont-ils capables d'examiner des faits et de prononcer un avis sur la culpabilité de l'auteur du fait sans qu'il y ait un rapport d'expertise?* (Champagne, 1999, p64).

Il parvient à constater que les jurys se comportent en juges en prenant des décisions qui relevaient de l'expertise, alors qu'eux même ne sont pas des experts (sans aucune formation particulière). Par contre, ils utilisent des **ethno méthodes**: des logiques de sens commun, mais qui ne sont pas des logiques juridiques, permettant d'être compétents à juger les affaires judiciaires.

3/ Les fondements théoriques de l'ethnométhodologie

1/ L'ethnométhodologie selon *Garfinkel* ne doit pas être conçue comme une méthode spécifique de l'ethnologie, ni comme une nouvelle approche méthodologique, mais comme un projet scientifique visant à analyser les procédures, que les acteurs utilisent pour mener leurs actions qu'ils accomplissent quotidiennement.

2/ L'ethnométhodologie est le raisonnement sociologique pratique d'un sociologue, qui consiste à repérer et à analyser les méthodes et les façons de faire des acteurs sociaux à travers lesquelles, ils rendent leurs actions quotidiennes visiblement rationnelles.

3/ L'ethnométhodologie ne considère pas les faits sociaux comme des choses, mais comme des accomplissements, tâches et rôles pratiques, qui sont le produit de l'activité des acteurs en mettant en œuvre des savoirs faire, des procédures, des règles de conduite et des méthodes pour les réalisés.

Thème 13

L'école de francfort : le renouvellement du marxisme

Les points à développer :

1/ Naissance de l'école de francfort

2/ Le renouvellement de la sociologie marxiste

1/ Naissance de l'école de francfort

En 1923, les membres de l'institut de recherches sociales sont unis par une volonté de créer une école de sociologie à l'université de francfort en Allemagne et parmi ses principaux animateurs sont :

Walter Benjamin (1892-1940)

Max Horkheimer (1895-1973)

Herbert Marcuse (1898-1978)

Eric Fromm (1900-1980)

Theodor Adorno (1903-1969)

Ces sociologues sont influencés par les idées de Marx, mais rien ne l'avaient empêchés de développer une pensée opposée. Cette école s'inscrit dans une optique marxiste, elle représente un nouveau courant nommé **théorie critique du capitalisme** (Lallement, 1993, p150). Dans les années 30, avec l'arrivée du régime nazi au pouvoir, la majorité des fondateurs de l'école se sont exilés à Paris, à Londres, à Genève et à New York.

Après le retour de Max Horkheimer et Theodor Adorno des Etats-Unis dans les années 50, l'école s'oriente vers des études empiriques profitant de l'expérience américaine et continue ses activités à francfort. A la fin des années 60, Jürgen Habermas était le premier représentant de l'école de francfort.

2/ Le renouvellement de la sociologie marxiste

L'école de francfort a rassemblé un groupe d'intellectuels allemands autour d'une théorie critique de la société moderne dominée par le système politique et économique capitaliste. Elle développe une pensée radicalement nouvelle par rapport à l'étude des phénomènes sociaux.

Les élèves de Marx, connus aussi par le nom: **les new marxistes** se sont affichés pessimistes à l'égard de l'évolution de la société européenne caractérisée par la montée des régimes politiques bourgeois. Les théoriciens de cette école remettent en cause un élément clé de la théorie de Marx: *le primat accordé à l'infrastructure économique sur la superstructure culturelle* (Lallement, 1993, p156).

L'école de francfort refuse donc l'idée que l'analyse sociologique se base sur l'empirisme sans la situer dans un cadre théorique bien défini. Néanmoins, dans les années 60, certains fondateurs de l'école ont cherchaient à articuler leurs critiques autour des idées de Marx, en soulignant l'insuffisance du marxisme à proposer des solutions aux problèmes de la civilisation moderne.

Thème 14

Sociologie des mouvements sociaux

Les points à développer:

1/ *La notion du mouvement social.*

2/ *L'analyse d'Alain TOURAINE.*

3/ *Vers de nouveaux mouvements sociaux.*

1/ La notion du mouvement social

Le mouvement social est défini de manière différente selon les disciplines. En histoire, il s'agit de l'ensemble des événements au cours desquels certains groupes cherchent à modifier l'organisation de la société en fonction de leurs idéaux : répartition des richesses et du pouvoir politique. En politique, un mouvement social est une somme d'actions qui veulent la concrétisation de cette volonté du progrès social.

Pour les sociologues, un mouvement social est un ensemble de réseaux informels d'organisations et d'acteurs isolés, construit sur des valeurs partagées (solidarité forte), et qui se mobilise au sujet d'enjeux conflictuels, en ayant recours à différentes formes de protestation (Cabin & Dortier, 2000, p126). Les **Mouvements Sociaux** est un ensemble d'actions, de conduites mettant partiellement ou globalement en cause l'ordre social en cherchant à le transformer. Ils peuvent regrouper des classes mais aussi des minorités...etc.

2/ L'analyse d'Alain TOURAINE

Bien qu'Alain Touraine fut l'un des premiers sociologues en France à distinguer les nouveaux mouvements sociaux des conflits sociaux plus traditionnels, la perspective de Touraine s'inscrit dans la tradition marxiste : la modernité est pour toujours le lieu d'un affrontement entre deux grands acteurs collectifs ou classes sociales. Il s'inscrit ainsi contre le courant d'analyse américain qui

propose d'analyser les conflits sociaux à partir d'une rationalité instrumentale de type économique, à l'instar D'olson ou D'oberschall. Or, son hypothèse principale est que « le syndicalisme n'est pas seulement une « coalition » formée pour l'obtention de « biens collectifs » comme le pense (Olson & Oberschall, 1985, p277), mais un mouvement défini par sa position dans des rapports de classe et qui met en cause l'utilisation des forces de production de la société industrielles ».

L'analyse en termes de mobilisation des ressources réduit selon lui les mouvements sociaux à des groupes de pression et néglige le contenu idéologique ainsi que le sentiment de solidarité ou d'hostilité qu'expriment ces mouvements. Il existe dans chaque société un mouvement social et un seul qui incarne non une simple mobilisation mais un projet de changement social. Pour parvenir à ce statut de changement social, une mobilisation doit remplir trois conditions ou principes:

1/ Un principe d'identité: c'est à dire « qui lutte ? » : « Le principe d'identité est la définition de l'acteur par lui-même. Un mouvement social ne peut s'organiser que si cette définition est consciente ; mais la formation du mouvement précède largement cette conscience (Cabin & Dortier, 2000, p129). Ce n'est donc pas pour laisser croire qu'un mouvement social part de la conscience de lui-même, de ses intérêts et de ses buts, avant d'entrer en lutte avec l'adversaire sur un champ de bataille. L'identité de l'acteur ne peut pas être définie indépendamment du conflit réel avec l'adversaire et de l'enjeu de la lutte ».

2/Un principe d'opposition: c'est à dire « qui est l'adversaire ? » : « Un mouvement ne s'organise que s'il peut nommer son adversaire, mais son action ne présuppose pas cette identification. Le conflit fait surgir l'adversaire, forme la conscience des acteurs en présence (Cabin & Dortier, 2000, p131). Même si le conflit est limité par son enjeu immédiat et les forces qu'il mobilise, on ne

peut parler de principe d'opposition que si l'acteur se sent confronté à une force sociale générale en un combat qui met en cause des orientations générales de la vie sociale ».

3/Un principe de totalité : c'est à dire « pourquoi lutter ? » : le principe de totalité renvoie à une notion clef de l'analyse touranienne : l'historicité, c'est-à-dire « l'ensemble des formes de travail de la société sur elle-même » (Cabin & Dortier, 2000, p136). L'orientation ou la réorientation de l'historicité selon Touraine est l'enjeu de la lutte des classes. Un mouvement social n'est par conséquent intelligible qu'en tant qu'il lutte en vue de la « direction de l'historicité, c'est à dire des modèles de conduite à partir desquels une société produit ses pratiques ».

3/ Vers de nouveaux mouvements sociaux

La société industrielle se caractériserait par les luttes du mouvement ouvrier, la société marchande par la lutte pour les droits civiques, et la société « postindustrielle » par les « nouveaux mouvements sociaux » (Berthelot, 2000, p170). C'est dans une telle optique que Touraine et ses collègues vont analyser la mobilisation des étudiants de Mai 1968, le Chili d'Allende, les mouvements antinucléaires ou les conflits régionalistes.

En effet, le déclin de la société industrielle, à partir dans laquelle s'était constituée une conscience de classe ouvrière, laisse vacante la place d'acteur central dans la production de la société. « On comprend mieux maintenant, dans ce contexte historique, l'objectif central de notre recherche, découvrir le mouvement social qui occupera, dans la société programmée, la place centrale qui fut celle du mouvement ouvrier dans la société industrielle et du mouvement pour les libertés civiques dans la société marchande » (Berthelot, 2000, p171).

Le cas du mouvement antinucléaire, auquel Touraine a consacré une étude, enlisé dans des enjeux locaux et qui demeure incapable de produire un cadre théorique où ses valeurs et ses adversaires seraient clairement identifiés. On peut

penser à la difficulté des partis écologistes à formuler un projet de société suffisamment cohérent et plus largement à la difficulté des nouveaux mouvements sociaux à dépasser le cadre de revendications catégorielles (associations féministes).

Ces nouvelles luttes doivent, dans les sociétés programmées, prendre conscience d'elles-mêmes par le biais de « l'intervention sociologique ». Touraine entend par ce terme : une méthode selon laquelle le sociologue devrait intervenir afin d'aider les acteurs en pleine ébullition à saisir la signification de leur lutte. Le sociologue se transforme ainsi en producteur du social, voire en prophète, dont la mission serait de faciliter la « maïeutique » (méthode socratique) ou l'émergence d'un mouvement social.

Pour cela, le sociologue doit entrer en contact avec le groupe afin de l'obliger à expliciter le sens de son action et prendre conscience ainsi de ses valeurs et de son adversité. La sociologie tourainienne constitue une alternative importante dans la façon de concevoir les nouveaux mouvements sociaux aux approches anglo-saxonnes pour lesquelles la notion de classe aurait perdu toute pertinence. Pourtant elle n'échappe pas à certaines critiques:

1-Tout d'abord, l'analyse tourainienne demeure très largement marquée par « le mouvement ouvrier » en tant qu'étalon de référence à l'aune duquel sont mesurés tous les conflits sociaux ultérieurs. Ce « mouvement ouvrier » apparaît par ailleurs largement mythifié. Quels étaient les éléments constitutifs de ce mouvement? Comment est-il apparu? Quels buts poursuivait-il? Autant de questions qui demeurent sans réponses.

2-Comme dans les travaux anglo-saxons qu'il critique, Touraine fait peu de cas au rôle de l'Etat et plus généralement du pouvoir politique. IL raisonne ainsi comme si ces mouvements et conflits sociaux pouvaient émerger de la société civile en opposition à l'Etat mais sans que le poids du politique dans ces conflits ne soit élucidé.

Bibliographie:

- ANSART Pierre (1990). *Les sociologies contemporaines*, Points-Seuil, Paris.
- ARON Raymond (1967). *Les étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, Paris.
- BERGER Peter (2006). *Invitation à la sociologie*, La découverte, Paris.
- BERNARD Claude (1995). *La théorie en sociologie*, Seuil, Paris.
- BERTHELOT Jean-Michel (2000). *La sociologie française contemporaine*, PUF, Paris.
- BRICHET Max (2007). *Introduction à la sociologie*, Ellipses, Paris.
- CABIN Philippe et DORTIER Jean-François (2000). *La sociologie : histoire et idées*, Sciences humaines, Paris.
- CHAMPAGNE Paul (1999). *Initiation à la pratique sociologique*, Dunod, Paris.
- CHAPOULIE Michel (2001). *La tradition sociologique de Chicago*, Seuil, Paris.
- CORCUFF Philippe (1995). *Les nouvelles sociologies*, Nathan, Paris.
- DEMEULENER Pierre (1997). *Histoire de la théorie sociologique*, Hachette, Paris.
- DUBOIS Michel (1993). *Les fondateurs de la pensée sociologique*, Ellipses, Paris.
- DURAND Jean-Pierre et WEIL Robert (2006). *Sociologie contemporaine*, Vigot, Paris.
- ETIENNE Jean et MENDRAS Henri (1996). *Les grands auteurs de la sociologie*, Hatier, Paris.
- GLAYMANN Dominique et BARBUSSE Béatrice (2006). *La sociologie en fiche*, Ellipses, Paris.
- JAVEAU Claude (1997). *Leçon de sociologie*, Armand Colin, Paris.
- LALLEMENT Michel (1993). *Histoire des idées sociologiques*, Nathan, Paris.
- LAZARSELD Paul (1970). *Qu'est-ce que la sociologie?*, Gallimard, Paris.
- ROCHER Guy (1972). *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, Puf, Paris.